Enveitg – Montagne d'Enveitg

Christine Rendu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12015>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Christine Rendu, « Enveitg – Montagne d'Enveitg », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12015>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Enveitg – Montagne d'Enveitg

Christine Rendu

Date de l'opération : 1992 - 1997 (FP) ; 1992 - 1997 (PT)

Inventeur(s) : Rendu Christine

- 1 Entreprise dans le cadre d'une recherche consacrée à l'histoire de l'estivage, l'étude monographique d'une « montagne » pyrénéenne, la montagne d'Enveitg, vise à retrouver les formes d'exploitation anciennes des pâturages d'altitude. Constituant la partie orientale du massif du Carlit qui culmine à plus de 2 900 m. d'altitude, cette montagne se présente comme une large bande de 2 000 ha se déroulant en versant sud (en soulane), de 1 600 m à 2 600 m d'altitude. Quatorze sites ont été fouillés qui se répartissent sur quatre *plas* ou unités pastorales étagées : l'Orri d'en Corbill en bas du versant, à 1 900 m d'altitude, le Pla de l'Orri à mi-pente (2 100 m d'altitude), Maurà et La Padrilla sur les hautes surfaces d'aplanissement sommital (2 300 m et 2 350 m d'altitude) (Fig. n°1 : Le territoire d'Enveitg et la montagne).
- 2 Les prospections, menées parallèlement aux fouilles ont permis de localiser, d'inventorier et de relever cent vingt sites là où la carte n'en comptait que quatre ; le dialogue qui s'établit ainsi entre fouilles et prospections fournit une trame de l'occupation de la montagne dans la longue durée. En croisant les cartes de répartition dressées pour chaque période avec une histoire du paysage retracée grâce aux études paléoenvironnementales menées à partir des sites eux-mêmes (anthracologie, carpologie) ou de certaines tourbières voisines de ceux-ci (palynologie), il est possible de proposer des modèles d'exploitation de ce territoire, du Néolithique à nos jours [(Rendu, Christine et al. 1995.) ; (Davasse, Bernard ; Galop, Didier ; Rendu, Christine. 1997.) ; (Galop, Didier. 1998.) ; (Rendu, Christine et al. 1996.)]. Dans cette vision globale des sites dans leur environnement, apparaissent des seuils d'ordre quantitatif : liés aux fluctuations de l'activité pastorale, ils permettent d'appréhender le poids respectif de chaque période dans l'évolution du versant. À côté de ces rythmes d'ensemble qui retracent l'histoire générale de l'estive, un regard comparatif sur les différents établissements révèle une série de tendances locales, d'asynchronismes, de singularités qu'il faut expliquer. Cette diversité des dynamiques, cette personnalité particulière de certaines époques et de

certaines lieux, renvoie non plus à une simple alternance de phases d'emprise et de déprise, mais à des transformations plus profondes qui touchent aux techniques pastorales et aux formes sociales de gestion et de partage des ressources d'un territoire (Rendu, Christine et al. 1999.). Cet aboutissement provisoire de l'étude de la montagne d'Enveitg incite à porter une attention accrue, à partir de l'archéologie des sites et des comparaisons ethnographiques que celle-ci peut susciter, aux pratiques pastorales elles-mêmes (Fig. n°1 : Le territoire d'Enveitg et la montagne).

- 3 Sur quatorze cabanes fouillées au total, neuf l'ont été durant les campagnes 1992 à 1996, sur deux plas pastoraux situés aux deux extrémités du versant, l'Orri d'en Corbill en bas, le Serrat de la Padrilla près des crêtes. La campagne 1997, qui venait clore un deuxième programme trisannuel, a été consacrée à une reprise des prospections qu'il convenait d'actualiser au regard des nouvelles découvertes faites en fouille. Avec cent vingt sites inventoriés, la montagne, à quelques exceptions près, est désormais presque totalement couverte.

Les fouilles à l'Orri d'en Corbill

- 4 L'Orri d'en Corbill, premier palier d'estive à 1 900 m d'altitude, est un pla resserré d'environ 3 ha qui avait fait l'objet des premières études consacrées à l'habitat pastoral de la montagne d'Enveitg, en 1985. Deux cabanes, 7 et 8, avaient alors été abordées.
- 5 L'Orri d'en Corbill 8, sur la bordure occidentale du pla était une construction encore intacte de plan rectangulaire, couverte d'un encorbellement plat de grandes dalles mégalithiques. L'espace intérieur, de 7 m², présentait ce qui allait s'avérer par la suite comme les deux aménagements classiques des sites d'époque contemporaine : une banquette de couchage en pierres couvrant les deux tiers de la surface et un foyer, installé au sol face à la banquette. Le matériel archéologique, rare, se composait de céramiques glaçurées modernes qui plaçaient la construction au XIX^e s. voire au début du XX^e s. À 250 m de distance, à la limite orientale du pla, la cabane 7 est très proche de la précédente par son architecture et ses aménagements internes (une grande banquette faisant face à un foyer installé dans le couloir prolongeant l'entrée). Elle s'en différencie par sa mise en œuvre architecturale et par la présence d'un grand enclos attenant, d'une surface de 1,5 ha. De plan carré, la cabane montre un soin rare dans l'appareillage de ses murs, faits de blocs réguliers et choisis, et dans l'encorbellement très progressif et mesuré de sa toiture qui donne à la voûte un profil en ogive. De l'attention portée à la construction témoigne aussi le conduit de fumée aménagé dans le mur sud, dispositif rare sur les cabanes d'estive. Large de 0,80 m pour 1 m de haut, bâti en double parement régulier surmonté par endroits d'une rangée de blocs sur chant, le mur de l'enclos est doté de quatre ouvertures étroites flanquées chacune de deux piédroits monolithes où sont sculptées des encoches de fermeture. Le détail indique, lui aussi, la qualité de la construction. Les témoignages oraux attestent l'utilisation récente de ce site qui, jusqu'aux années quarante encore, servait à parquer les vaches du troupeau communal. Les traces de travail de la pierre ajoutées à une série d'indices, incitent à placer la construction de l'ensemble dans la première moitié du XIX^e s.
- 6 Les fouilles sur ce pla ont repris en 1993 à la suite d'un brûlage pastoral qui avait révélé l'existence d'autres sites, jusque là cachés par une lande à genêts qui s'étendait densément aux marges du pla. Six emplacements ont été ainsi fouillés, dont le dernier n'a

fait l'objet que d'une approche encore très sommaire. À eux tous, ils étendent à plus de 3000 ans l'histoire du pla.

- 7 Les cabanes 79, 80, 81 et 82 sont quatre constructions presque alignées en bordure nord du pla, en exposition sud, sur une distance de 70 m. La structure 83 est un petit abri sous roche aménagé, situé à l'ouest du pla, juste au-dessus de la cabane 8. Le site 85 se trouve à 50 m au nord-ouest de la plus occidentale des quatre cabanes centrales (Fig. n°2 : L'Orri d'en Corbill. À l'est, le groupe des 4 cabanes : 79 et 80 des XVIIe s.-XIXe s., 81 des VIIIe s.-IXe s., 82 avec deux occupations : IVe s. av. J.-C. et VIIe s. après. À l'ouest, enclos moderne recoupant ou incluant des traces plus anciennes. Au nord, les trois enclos du site 85, qui dateraient de l'âge du Bronze).

Orri d'en Corbill 79

- 8 Il s'agit d'une cabane de plan rectangulaire (4 m x 5 m), adossée à la face méridionale d'un affleurement rocheux. Les murs est et ouest, assez bien conservés, atteignent 1,4 m de haut environ, l'entrée se trouve dans l'angle sud-est de la cabane. Le niveau d'effondrement de la toiture comme les blocs de la base des murs dénotent un appareil massif aux formes lourdes qui devait être doté d'une toiture en encorbellement plat de grandes dalles. La surface intérieure, de 5,5 m², est uniforme, le seul aménagement consistant en un foyer situé dans l'angle nord-est.

Orri d'en Corbill 80

- 9 Quatre murs, conservés sur plusieurs assises, dessinent un plan rectangulaire de 4 m par 3,5 m et circonscrivent une surface intérieure de 4 m² (Fig. n°3 : Cabane de l'Orri d'en Corbill 80). L'orientation reproduit celle de la cabane 79, dos au nord et à l'amont, face au sud à l'aval. Ce n'est pas la seule ressemblance entre les deux constructions : la cabane 80 a, elle aussi, mis à profit un rocher naturel, de moindres dimensions mais qui constitue une bonne partie du mur du fond et son entrée occupe, de la même manière, l'extrémité est du mur sud. La cabane 80 se distingue toutefois de la cabane 79 par ses dimensions – elle est un peu plus petite – et par la mise en œuvre de matériaux plus modestes, tant dans les murs dont les parties conservées emploient des blocs de moyen calibre, que dans l'encorbellement qui, d'après les éléments éboulés, devait présenter un profil intermédiaire entre les recouvrements très plats des cabanes à grandes dalles et les voûtes élevées des exemplaires les plus récents. Mais c'est la banquette, surtout, qui différencie les deux cabanes. Elle couvre ici la presque totalité de l'espace habitable, ne laissant libre qu'un couloir de 1 m de large dans le prolongement de l'entrée. Un foyer y prend place, installé à plat sur le sol dans l'angle nord est de l'édifice.
- 10 Si les deux structures paraissent donc très semblables et rappellent nombre de constructions récentes, l'absence de banquette réduit toutefois nettement, pour la cabane 79, l'éventail des références. Seules trois cabanes fouillées demeurent comparables, celles des sites 42 de La Padrilla (voir *infra*), et 13 et 16 de Maurà (fouilles 1987-1990). Dans les trois cas, l'absence de banquette constitue un marqueur chronologique puisqu'elle s'avère caractéristique des occupations antérieures au XVIII^e s. Parmi ces trois cabanes enfin, la cabane 13, morphologiquement la plus proche de la cabane 79, offre la particularité de présenter une succession de deux couches, la plus

récente avec banquette, la plus ancienne, sans banquette, datée par une mesure radiocarbone de 200 BP. Une datation ^{14}C des charbons du foyer de la cabane 79 donne le résultat, très voisin, de 190 BP. Calibrées, ces mesures délimitent une fourchette encore très large que seule la chronologie relative des constructions permet de réduire : nous sommes aux XVII^e s. et XVIII^e s. Une telle datation incite néanmoins à penser la proximité des cabanes 79 et 80 comme une succession quasiment sans *hiatus*, l'apparition de la banquette, de l'une à l'autre, renvoyant, terme pour terme, aux deux couches de Maurà 13.

Orri d'en Corbill 82

- 11 La structure se révèle à l'origine par un tertre de 14 m de long par 8 m de large, adossé à la pente et aplani au sommet (Fig. n°4 : Cabane de l'Orri d'en Corbill 82). Sa surélévation est visible surtout sur ses flancs est et sud où il atteint 2 m de haut. En surface, seuls apparaissent une rangée de pierres et l'amorce d'un retour, affleurant à 0,20 m au dessus du sol. La fouille met au jour sur la plate-forme une base rectangulaire, délimitant un espace intérieur de 11 m² et constituée de quatre assises ou soubassements très hétérogènes : un large double parement à l'ouest, deux lignes de très gros blocs à l'est et au sud, au nord des parpaings placés de chant et venant s'appuyer à un petit rocher qui dût décider de l'emplacement de la construction. À ces limites correspond un niveau d'habitat, dont le seul aménagement consiste en un foyer central en cuvette qu'une mesure ^{14}C place au VII^e s. de notre ère. L'architecture de la cabane est difficile à appréhender : on ne peut qu'évoquer une structure à soubassements en pierres et superstructures en matériaux périssables, installée au sommet du tertre. La fouille de la cabane 81, chronologiquement et typologiquement très proche, permettra de préciser quelque peu ce schéma.
- 12 La fouille met au jour, à la base de la butte, le lambeau d'une occupation datée par une mesure radiocarbone des IV^e s. et III^e s. avant notre ère. Il s'agit d'un sol d'habitat étendu sur 7 m² et comptant plusieurs concentrations charbonneuses dont le foyer en place qui fut daté. Aucune limite claire n'apparaît cependant, lacune qu'il faut imputer à l'édification du tertre dont le sédiment, très anthropisé, provient de cette couche ancienne.

Orri d'en Corbill 81

- 13 Très semblable à la cabane 82, la cabane 81 se signalait elle aussi, en surface, par une butte de terre adossée au versant et par quelques pierres apparaissant en bordure. Malgré des dimensions plus modestes (6 m x 7 m) et une plate-forme sommitale moins marquée, le tertre ressemble beaucoup au précédent : hauteur équivalente de la base au sommet (2 m environ), même pendage accusé sur les flancs sud et est (de l'ordre de 35 %). Sur le haut de la butte la fouille révèle, de la même façon, une base rectangulaire dont les limites sont toutefois plus homogènes. Une ligne de gros blocs à l'est et à l'ouest, de pierres plus petites au sud, au nord enfin un mur conservé sur plusieurs assises, confirment l'impression livrée par la cabane 82 d'une élévation plus importante à l'amont (mur nord) servant, à la manière des rochers naturels contre lesquels maintes cabanes s'installent, de paroi et d'appui à une superstructure en matériaux périssables développée vers l'aval. À la base de l'éboulement de ce mur amont et recouvrant le sol d'habitat –

seulement aménagé par un foyer à plat dans l'angle nord-ouest – apparaît un niveau jonché de concentrations de charbons de bois. Certaines forment des amas inorganisés mais on peut reconnaître dans d'autres des bois brûlés écrasés sur place. Il faut y voir la trace d'une superstructure végétale incendiée, effondrée dans la cabane. Le tamisage de la terre enveloppant les concentrations charbonneuses révèle la présence de grains de céréales qui conduit à effectuer des prélèvements de sédiment brut à la périphérie des agglomérats de charbon. L'analyse carpologique effectuée par Marie-Pierre Ruas (Ruas, Marie-Pierre. 1998.) montrera, à côté d'herbacées sauvages et de fruitiers spontanés, la prédominance de restes de seigle (grains, fragments de tige et de rachis) dont la présence suscite plusieurs hypothèses (toiture, paillasse, stockage). La fouille de la butte ne révèle pas d'occupation antérieure à celle-ci, qu'une datation radiocarbone permet d'attribuer à la fin du VIII^e s.

Orri d'en Corbill 83

- 14 Ce petit abri sous roche qui jouxte la cabane 8, située juste en contrebas, est formé par une grande dalle de granit oblique qui couvre un espace intérieur de 2 m². Le comblement, d'une puissance totale de 0,50 m, arrive à 0,45 m de la voûte de l'abri. Les niveaux supérieurs, remaniés, livrent l'essentiel du mobilier, une trentaine de tessons d'une même céramique modelée très grossière, à gros dégraissant de quartz, mal cuite, sans forme ni décor. À la base de ce comblement apparaissent les traces d'un niveau d'occupation, sédiment gris, charbonneux qui se prolonge sur la plate-forme extérieure. Une datation radiocarbone place la couche au I^{er} s. apr. J.-C. Tout indique une occupation de caractère assez ponctuel ; la petite taille de l'abri suggère la possibilité d'une installation plus importante à proximité, dont ce réduit apparaîtrait alors comme un dispositif annexe.

Orri d'en Corbill 85

- 15 Le site n'a pour l'instant fait l'objet que d'un relevé d'ensemble, d'un décapage partiel et d'un sondage, et son étude est loin d'être achevée. Les premiers résultats méritent néanmoins d'être mentionnés dans la mesure où ils enrichissent et étendent assez considérablement l'histoire du lieu.
- 16 Le site occupe un replat artificiel de 500 m² (50 m de long par 10 m de large), limité à l'ouest et au sud par un talus de 1,5 m de haut. Sur cette plate-forme allongée les installations que révèle un défrichement manuel de la lande à genêts consistent en trois enclos rectangulaires contigus. Le plus oriental est le plus petit. Il s'agit d'une construction carrée de 9 m de côté qui délimite une surface intérieure de 30 m² (5,5 m x 5,5 m). Sur son flanc est vient s'accrocher un second parc, de plan rectangulaire et légèrement plus grand. À moins de 2 m de ce dernier le troisième enclos est nettement plus grand, sa surface intérieure équivaut à celle des deux enclos précédents, soit environ 130 m². L'homogénéité des modules et des plans, une orientation commune et une même logique d'organisation, plaident a priori pour une relative contemporanéité des trois ensembles.
- 17 La pente du talus présente, dans l'éboulement désordonné du mur de soutènement, deux espaces plus denses en pierres où l'on distingue les contours de constructions

subcirculaires de 3 m de diamètre (structures 85.1 et 85.2), incluses dans le talus ou accolées au mur de soutènement. Un sondage dans la plus orientale des deux révèle, à la base, une couche anthropisée datée par une mesure radiocarbone du XIV^e s. av. J.-C. Celle-ci expliquerait le caractère très atypique du site : il n'existait aucune référence encore pour cette période, sur la montagne d'Enveitg.

Les fouilles à La Padrilla

- 18 Sur la partie haute de la montagne, les fouilles du Pla de l'Orri puis de Maurà, de 1987 à 1991, avaient documenté des types de sites encore inconnus, couvrant pour l'essentiel le Moyen Âge, le bas Moyen Âge et les Temps Modernes. En datant du XV^e s. le site de Maurà 16 et du XI^e s. la cabane de Maurà 22, ces travaux incitaient à chercher, par la fouille d'ensembles comparables, une confirmation de la valeur chronologique de cette typologie.
- 19 Installé en bordure occidentale du territoire, à deux pas de la rupture de pente ouvrant sur la vallée profonde et boisée du Carol mais appartenant encore aux grandes surfaces d'aplanissement sommitales du massif du Carlit, le site de La Padrilla 42 offrait un aménagement semblable à celui de Maurà 16 : un enclos étroit et allongé formant un couloir à traire les brebis, associé à une cabane (42). Les premières fouilles visèrent à dater cet ensemble. Dans le but de mieux appréhender l'histoire du pla, la succession et la complexité de ses occupations, les travaux s'étendirent ensuite progressivement : ils englobèrent d'abord les espaces les plus proches en s'intéressant, par des sondages hors habitat, aux stratigraphies des enclos, puis se portèrent sur des cabanes plus éloignées : la cabane 75 qui, à 30 m de la cabane 42 se situe encore dans l'orbe du site principal ; la cabane 49, installée 200 m en contrebas et qui forme déjà une autre entité (Fig. n°5 : Le Serrat de la Padrilla).

Le site de la Padrilla 42 (66 066 8)

- 20 D'une surface de 3 000 m², le site se compose donc d'un couloir de pierre sèche de 2 m de large et de 70 m long, et de deux enclos principaux, dont l'un recoupe et condamne ce couloir (Fig. n°6 : Vue d'ensemble du site de La Padrilla 42. Au premier plan le couloir à traire ; au milieu sur la gauche, l'emplacement des cabanes). À la périphérie de ces derniers se dressent plusieurs abris et cabanes au premier rang desquels figure la cabane 42, qui se présente à l'origine comme une petite construction de pierre sèche à demi ruinée.
- 21 Centrée dans un premier temps sur cette cabane, la fouille de l'habitat, de proche en proche, s'est étendue aux espaces limitrophes et a couvert environ 150 m² : une seconde cabane est apparue au nord (42.2) puis une aire d'activités à l'ouest (zone 3). Un bloc rocheux de 3 m² constitue le pivot de ces trois espaces : la cabane principale (42.1) s'y adosse au sud, la cabane secondaire (42.2) au nord et il forme la limite orientale de certaines structures de la zone 3 (Rendu, Christine. 1998.).

La cabane 42.1

- 22 À l'origine de son histoire, il s'agit d'une structure subrectangulaire d'une surface intérieure de 9 m². Elle présente une succession de six couches stratigraphiques dans laquelle se lisent quatre phases distinctes d'occupation. Malgré de légères différences et un remblai qui scinde la période en deux étapes, les couches 6 à 3 dont la plus ancienne est datée par une mesure ¹⁴C du XV^e s., s'inscrivent dans une certaine continuité de l'habitat : mêmes limites, même emplacement, parfois, des foyers centraux. Une reprise d'envergure affecte le bâti à une époque postérieure à l'occupation de la couche 3 que l'on peut situer, approximativement, au XVII^e s. Le mur nord est reconstruit à l'avant du mur précédent, mordant ainsi sur l'espace habitable, les murs est et ouest sont repris également mais sur les bases antérieures. La surface intérieure, qui passe de 9 m² à 7 m², se voit alors occupée aux trois quarts par une belle banquette de pierres ; celle-ci, désormais, fait face à un foyer unique, installé dans le prolongement de l'entrée. La dernière reprise réduit encore considérablement la surface de l'habitat. Intervenue dans le courant du XIX^e s., elle consiste en une reconstruction complète de la cabane qui se voit une fois encore bâtie à l'intérieur de ses limites précédentes : l'essentiel du dallage de la banquette disparaît sous l'emprise des nouveaux murs, ne laissant libre devant le foyer demeuré à la même place qu'un empièchement étroit (2 m x 0,5 m) qui fait office de couchage. Cet habitat exigu ne mesure pas plus de 2,5 m².

La cabane 42.2

- 23 De plan carré, cette cabane communiquait avec la précédente – dans ses phases anciennes – par un seuil intérieur ouvert dans le mur nord, c'est-à-dire contre le rocher central. On y reconnaît deux strates : le sol le plus ancien, sans foyer, conserve les vestiges d'un dallage qui devait à l'origine occuper toute la surface ; dans le niveau le plus récent, un sol de terre recouvre le dallage dans la moitié orientale de la cabane et plusieurs feux y sont installés. Dans la moitié occidentale, le dallage en revanche est toujours apparent et, sans doute rechargé d'éléments provenant de l'autre partie, affleure au niveau de ce sol. Chronologiquement, la construction de cette pièce ne peut être très éloignée de celle de la cabane 42.1. Une monnaie permet de placer au XVII^e s. l'occupation la plus récente. La cabane enfin fut sans doute abandonnée lors de la condamnation du seuil intérieur par la première reconstruction du mur nord de la cabane 42.1.

La zone 3

- 24 Décapée sur plus de 70 m², la zone 3 correspond à l'espace compris entre les deux cabanes et le mur aval de la munyidora. Six structures de combustion de typologie variée y sont apparues ; les deux plus importantes, localisées le long du mur de la cabane 42.1, consistent en deux grands foyers dallés, foyer 4 et foyer 5. Ce dernier, antérieur à l'autre, est installé au fond d'une fosse subcirculaire de 4 m², à parois abruptes et fond plat, profondément creusée dans le substrat. Son comblement présente, au-dessus du foyer stratifié, un niveau de pierres chauffées mêlées à un sédiment cendreux compact. Une même succession foyer - lit de pierres et cendres, associée à un creusement plus léger, a été observée à propos d'une autre structure de la zone 3.

- 25 Les mesures radiocarbone obtenues sur ce secteur – le foyer 5 est daté du XIII^e s., le foyer 4 du XIV^e s. – et la stratigraphie – le mur de la cabane 42. 1. recoupe le creusement du foyer 5 – montrent que ces structures de combustion, installées en plein-air, ont dû fonctionner pour l'essentiel avant le XV^e s. Elles pourraient ainsi être antérieures à la construction des grandes cabanes de pierres, à laquelle il faut imputer la disparition d'une partie des aménagements les plus anciens.
- 26 L'ensemble des vestiges appuie donc ici l'hypothèse d'un établissement assez exceptionnel dès le XIII^e s. Les structures de la zone 3 suggèrent, dès cette époque, une orientation vers une production fromagère qu'elles ne suffisent pas, toutefois, à elles seules, à démontrer. Le pla est entièrement réaménagé au XV^e s. C'est alors que se mettent en place le couloir de traite et les deux cabanes de pierre mitoyennes. Si la première (42. 1) correspond à la cabane d'habitation, la seconde, à partir de modèles ethnographiques et de comparaisons avec le site tout proche de Maurà 16, peut être interprétée comme la cave de stockage des fromages. L'activité laitière du site s'atténue ensuite et l'on peut supposer cette petite industrie disparue ou en forte régression lorsque la grande banquette de pierres est aménagée sur le sol de la cabane 42. 1. L'ultime reprise indiquerait, pour finir, une marginalisation assez nette de l'élevage ovin.

Padrilla 75

- 27 Les vestiges la cabane 75 se situent à trente mètres à l'est et en contrebas de la cabane 42.
- 28 La structure qui apparaît en surface se présente comme un arc de cercle de pierres de 6 m de développement, se déroulant à l'aval d'un rocher dont la façade orientée à l'est, verticale, a servi d'appui à la construction. La surface intérieure ainsi délimitée est à peine supérieure à 4 m². L'hypothèse d'une entrée située contre le rocher et ouvrant plein sud, paraît la plus probable. Le niveau d'occupation ne livre que quelques traces de feu ténues, des passées charbonneuses, et une poignée de petits tessons provenant d'un même récipient d'une céramique tournée à pâte orangée et glaçure jaune. Cette structure 75, telle qu'elle se présente en couche 1, semble être une construction marginale servant d'habitat secondaire au voisinage immédiat de la cabane 42. Elle ne peut être placée que très grossièrement entre le XV^e s. et le XVIII^e s. La faible quantité de pierres éboulées incite, malgré cette datation récente, à lui attribuer une couverture végétale.
- 29 Sous cette couche apparaît un second niveau anthropisé, très fin et irrégulier, plus étendu que le premier. Un arc de cercle de petites pierres dessine une possible limite, à l'est et au sud, dont il est toutefois difficile d'affirmer qu'elle constitue de façon certaine la bordure d'une cabane, le sol étant jonché de pierres de petit module. La surface ainsi définie approcherait les 11 m².
- 30 À l'intérieur de cet espace, plusieurs concentrations charbonneuses sont apparues dont deux correspondent à des petites structures de combustion, l'une installée dans une cuvette ovale de 0,60 m par 0,80 m, l'autre, de 0,40 m de diamètre, entourée d'une bordure de pierres semi-circulaire de 0,40 m de diamètre. Une mesure radiocarbone permet de placer cette dernière à la fin du IV^e millénaire av. J.-C. en données corrigées. Deux mètres à l'aval, un sondage révèle la présence d'un autre foyer qu'une datation située dans la première moitié du IV^e millénaire av. J.-C.

Padrilla 49

- 31 À 200 m au sud-ouest du pla du site de La Padrilla 42, la cabane 49, qui avoisine un enclos de pierres de 500 m², s'étend au pied d'un petit rocher de 3,5 m de long, qui affleure de 1 m à peine au dessus du sol (Fig. n°7 : Cabane médiévale en appui contre un rocher). Cachée par un couvert dense de genévriers, une assise en forme de U apparaît après défrichage, qui délimite un espace intérieur de 5 m². Ce premier niveau s'avère d'une lecture assez facile. Le muret, large à la base de 0,60 m, formait le soubassement d'une cabane adossée au rocher, dont l'arête sommitale supportait une superstructure en matériaux périssables que l'on peut imaginer formée de perches pour l'armature, avec une couverture de terre et de gazon. Le seul aménagement intérieur consiste en un foyer à plat installé dans l'angle méridional, entre le rocher et le mur sud auquel il est adossé. Dix-huit fragments d'une céramique grise médiévale situent la couche au Moyen Âge central. Une datation radiocarbone des charbons du foyer, qui place l'occupation au XIII^e s., confirme et précise cette première attribution chronologique. La cabane entre ainsi dans le groupe typologique des cabanes en bois et terre du plein Moyen Âge, défini à partir de la fouille de la cabane 22 et des données de la prospection.
- 32 L'étude des niveaux sous-jacents n'est pas achevée, la partie la plus développée de la stratigraphie, qui correspond à la travée située en bordure de la base du rocher, a été conservée pour une fouille ultérieure. Le décapage partiel de ces couches (2 et 3) permet néanmoins de reconnaître deux structures de combustion que des mesures radiocarbone placent l'une au Bronze ancien (vers 2200 av. J.-C.), l'autre au milieu du IV^e millénaire. Une dernière datation, obtenue sur un niveau de charbons de la base de la couche 3 indique une possible fréquentation des lieux à la fin du V^e millénaire, toujours en données calibrées.
- 33 Les observations issues de ce site 49 viennent donc corroborer celles du site 75 : une occupation du secteur est envisageable dès le Néolithique moyen, qui s'affirme au Néolithique final. Si elles ne permettent pas encore de saisir de façon satisfaisante la forme concrète de ces premiers habitats, ces fouilles laissent néanmoins percevoir certains de leurs aménagements, essentiellement des structures de combustion de taille et de forme diverse. Elles enseignent aussi qu'ancienneté ne signifie pas continuité de l'occupation. Des hiatus énormes isolent ces niveaux les uns des autres qui démontrent la réelle mobilité, à travers le temps, des sites pastoraux. Par là même, ces hiatus révèlent aussi les fortes potentialités du terrain : nombre de petits rochers semblables à ceux des cabanes 22, 75, 49, peuvent avoir abrité des occupations anciennes sans qu'une reprise à l'époque médiévale attire forcément l'attention du prospecteur, par ses vestiges mieux conservés et apparents en surface.

BIBLIOGRAPHIE

Rendu, ChristineCampmajo, PierreDavas, BernardGalop, Didier. 1995 : « Habitat, environnement et systèmes pastoraux en montagne : acquis et perspectives de recherches à partir de l'étude du territoire d'Enveitg », *Cultures i medi, de la prehistòria a l'edat mitjana, X^e colloqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà, homenatge al Professor J. Guilaine*, Puigcerdà, Institut d'Estudis Ceretans, p. 661-673.

Davas, BernardGalop, DidierRendu, Christine. 1997 : « Paysages du Néolithique à nos jours dans les Pyrénées de l'Est d'après l'écologie historique et l'archéologie pastorale », in *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes, XVII^e rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, 19-20-21 octobre 1996, Editions APDCA, Sophia Antipolis, p. 577-599, 9 fig.

Galop, Didier. 1998 : *La forêt l'homme et le troupeau dans les Pyrénées. 6000 ans d'histoire de l'environnement entre Garonne et Méditerranée contribution palynologique*. Toulouse, GEODE, laboratoire d'Écologie terrestre et FRAMESPA, 285 p.

Rendu, ChristineCampmajo, PierreDavas, BernardGalop, DidierCrabot, Denis. 1996 : « Premières traces d'occupation pastorale sur la montagne d'Enveitg », université de Perpignan, *Publications du Centre d'études préhistoriques catalanes*, 8, Travaux de préhistoire catalane, p. 35-43, 2 fig., 1 tabl.

Rendu, ChristineCampmajo, PierreDavas, BernardGalop, DidierEvin, JacquesFontugne, Michel. 1999 : « Archéologie pastorale et histoire de l'environnement en haute montagne : l'apport des datations radiocarbone », in Evin Jacques, Oberlin Christine, Daugas Jean-Pierre, Salles Jean-François. (dir), *¹⁴C et archéologie, actes du 3^e congrès international, Lyon, 6-10 avril 1998*, Rennes, Société préhistorique française, Groupe des méthodes pluridisciplinaires contribuant à l'archéologie, coll. Mémoires de la Société préhistorique française, 26, *Revue d'archéométrie*, supplément 1999, 478 p.

Ruas, Marie-Pierre. 1998 : « Les plantes consommées au Moyen Âge en France méridionale d'après les semences archéologiques », in *actes du colloque "Usages et goûts culinaires au Moyen Âge en Languedoc et en Aquitaine"*, (CAML) Carcassonne et Villeneuve-Termenès, 21-23 juin 1996, *Archéologie du Midi médiéval*, 15-16, p. 179-204.

Rendu, Christine. 1998 : « La question des orris à partir des fouilles archéologiques de la montagne d'Enveig (Cerdagne) : état des recherches et éléments de réflexion », in *Le paysage rural et ses acteurs, journée d'étude du 25 nov. 1995 du centre de Recherches historiques sur les sociétés méditerranéennes (CRHiSM)*, université de Perpignan.

ANNEXES

Fig. n°1 : Le territoire d'Enveitg et la montagne

Auteur(s) : Rendu, Christine. Crédits : ADLFI - Rendu, Christine (2004)

Fig. n°2 : L'Orri d'en Corbill. À l'est, le groupe des 4 cabanes : 79 et 80 des XVIIe s.-XIXe s., 81 des VIIIe s.-IXe s., 82 avec deux occupations : IVe s. av. J.-C. et VIIe s. après. À l'ouest, enclos moderne recoupant ou incluant des traces plus anciennes. Au nord, les trois enclos du site 85, qui dateraient de l'âge du Bronze

Auteur(s) : Rendu, Christine. Crédits : ADLFI - Rendu, Christine (2004)

Fig. n°3 : Cabane de l'Orri d'en Corbill 80

Auteur(s) : Campmajo, Pierre. Crédits : ADLFI - Campmajo, Pierre (2004)

Fig. n°4 : Cabane de l'Orri d'en Corbill 82

Auteur(s) : Campmajo, Pierre. Crédits : ADLFI - Campmajo, Pierre (2004)

Fig. n°5 : Le Serrat de la Padrilla

Auteur(s) : Rendu, Christine. Crédits : ADLFI - Rendu, Christine (2004)

Fig. n°6 : Vue d'ensemble du site de La Padrilla 42. Au premier plan le couloir à traire ; au milieu sur la gauche, l'emplacement des cabanes

Auteur(s) : Campmajo, Pierre. Crédits : ADLFI - Campmajo, Pierre (2004)

Fig. n°7 : Cabane médiévale en appui contre un rocher

Auteur(s) : Campmajo, Pierre. Crédits : ADLFI - Campmajo, Pierre (2004)

INDEX

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Pyrénées-Orientales (66), Enveitg

operation Fouille programmée (FP), Prospection thématique (PRT)

Index chronologique : Antiquité tardive, ép. contemporaine, Moyen Âge*, Néolithique final, Néolithique moyen, Temps Modernes